

## Le mouvement écologique en Laponie (été 1979)

par : Mario MOUTINHO

Côté écologie, l'été dernier fut plutôt chaud en Laponie suédoise et norvégienne. Ici il s'agissait de défendre les forêts de la commune de Jokkmokk, là on protestait contre la construction d'un imposant barrage hydro-électrique sur la fleuve Alta et partout on arrivera à une mobilisation de la population locale. On aurait tort de croire qu'il s'agissait de jeunes à la recherche d'une distraction, car les appuis venaient de toutes les couches sociales, des autorités locales comme à Alta et de certains secteurs de la communauté lapone.

Manifestations de divers types, occupation de lieux et une importante campagne de presse montrent clairement l'importance du mouvement écologiste au-delà du cercle polaire arctique.

### EN SUÈDE:

Il s'agit ici de développer la production forestière. Dans un récent rapport officiel sur l'avenir des forêts en Suède, trois alternatives étaient proposées. Dans la première, on maintenait l'exploitation forestière au niveau actuel, c'est à dire environ 75 millions de m<sup>3</sup> / an. Dans la deuxième, on augmentait dans les années 80 la production jusqu'à 80 millions de m<sup>3</sup>/an à l'aide d'une plus grande utilisation de fertilisants et d'autres produits chimiques, (4 fois plus), la réintroduction du DDT et le remplacement accéléré de plusieurs espèces arboricoles (surtout le bouleau remplacé par le pin). Dans la troisième alternative on réduisait la production à 69 millions de m<sup>3</sup>/an tout en organisant une meilleure qualité des produits. Il va de soi que c'est la deuxième alternative qui a été mise en pratique ces dernières années et que c'est celle qui a le plus de chances d'être menée à terme d'autant plus que la coalition au pouvoir depuis les dernières élections a déclaré sans ambiguïté que c'était celle qu'elle voulait suivre.

Mais le problème se complique au niveau de la mise en application qui porte une grave atteinte à l'écologie de la Laponie. Le remplacement des espèces arboricoles implique l'utilisation de produits chimiques hautement dangereux qui font périr non seulement tous les bouleaux mais aussi tous les autres types de végétation y compris les lichens qui forment l'essentiel de la nourriture des rennes pendant l'hiver. D'ailleurs, une fois la végétation détruite il faut encore labourer le sol avec des sillons de plus de 1 m. de profondeur à l'aide d'énormes machines. Ce n'est qu'après que viendront les nouvelles espèces qui en un clin d'oeil fourniront des quantités de pâte à papier à la grande satisfaction des grandes entreprises, parmi lesquelles la SCA qui agit entre autres dans la commune de Jokkmokk. Cette commune doit recevoir à elle seule le dixième de tous les produits chimiques utilisés dans les forêts de Suède. Les 20.000 litres de fenoxisoror qu'on prévoyait d'utiliser dans la commune suffiraient à tuer plus de 100.000 personnes, soit 10 fois la population de la commune.

Rien d'étonnant donc qu'à Jokkmokk même se soit formé un comité de défense de la forêt. Les premiers remous dans l'opinion publique remontent à 1977 où une première pétition réclamant l'interdiction de l'aspersion des produits chimiques à l'aide d'hélicoptères ne reçut pas moins de 1200 signatures des quelques 2000 habitants du village de Jokkmokk. Un comité de défense du milieu s'est formé par la suite et a mis à son actif des distributions de tracts, l'organisation d'exposition sur le thème et une campagne de presse. Puis à partir de la fin juin le groupe décida d'occuper la forêt aux abords du parc naturel de Muddus dans le lieu de SARKAVARE pour empêcher que la SCA y fasse un traitement chimique sur 200 hectares environ. Ce fut l'action la plus payante car non seulement l'épandage n'a pas eu lieu mais la presse

scandinave s'y est largement référée. La campagne électorale battant son plein, les déclarations politiques des divers partis à ce sujet ne tardèrent pas à se faire entendre.

L'occupation de la forêt se faisait en permanence par des habitants de Jokkmokk qui, à l'aide de nombreux feux de bois allumés ici et là dans la zone concernée, montraient à tout hélicoptère «ennemi» que l'aspersion était devenue impraticable du fait que partout il y avait des gens.

Le soir, dans le campement central, l'ambiance était à la confiance et la visite de paysans de la région manifestant leur solidarité était toujours bien reçue. Un système de radio liait la forêt au village où de nombreuses personnes se trouvaient prêtes à partir pour la forêt si un hélicoptère venait à se montrer trop menaçant.

L'action fut positive car la SCA ne put pas détruire la forêt avant la fin du mois d'août, dernière limite possible car l'automne approchant, le poison glisse sur les feuilles jaunes des bouleaux sans porter son effet destructeur.

A Jokkmokk le 31 août on fête la victoire.

## EN NORVÈGE :

Ici, la NVE (Norges Vassdrags-og elektrisitetsvesen) l'EDF norvégienne, prétend mettre en route un vaste programme de production hydro-électrique sur les fleuves du Finnmark. Après le refus d'un premier projet au début des années 70 par les populations locales, y compris lapones, la NVE présenta un projet plus modeste, généralement accepté, mais qui en réalité resta sans effet car actuellement on revient au projet initial comme si de rien n'était.

Au coeur de ce projet, le barrage de STAVSO sur le fleuve Alta, chiffré à plus de 500.000.000 KR qui aura une production de 625 GWh, destinée surtout à l'exportation vers le sud.

Les habitants de la région ne voient pas cela d'un bon oeil, ont manifesté leur opposition à plusieurs occasions.

Depuis un premier meeting en 1973 qui ne réunissait que 7 personnes au véritable mouvement de masses de cet été, le mouvement d'opposition n'a pas cessé de s'agrandir et de se renforcer au sein du **folkeaksjonen**; cette organisation qui a son siège dans la ville d'Alta a joué un rôle dynamique dans l'opposition à la construction du barrage. Dans un texte publié en juillet dernier, cet organisation exposait clairement les raisons de son attitude :

### 1. LE REFUS DES POPULATIONS LAPONES

Située dans le département de Finnmark, le fleuve Alta et ses berges sont un élément essentiel de la vie des Lapons dans le nord de la Scandinavie. Les populations lapones locales sont dépendantes des ressources de la rivière qui seront fortement affectées par le barrage. L'économie traditionnelle des Lapons, basée sur l'élevage du renne, sera gravement atteinte, car les berges de la rivière portent des ressources vitales pour les troupeaux et les hommes. C'est une étape supplémentaire dans le processus qui progressivement tend à détruire la culture et l'économie propres au peuple lapon.

### 2. LA DISPARATION DES SAUMONS

Actuellement, on pêche 20 à 30 tonnes par an de saumon dans le fleuve et 8 fois plus dans son delta. Selon les propres déclarations des tenants du projet, la mise en barrage signifierait la perte quasi totale de cette pêche. L'étude d'impact du projet ne tient compte ni de ces ressources ni des conséquences de leur perte.

### 3. ETUDE MAL EFFECTUEE

Au moment où le parlement norvégien approuvait la construction du barrage, les prévisions des besoins énergétiques du pays étaient revues en baisse, dégageant une réduction équivalente à la suppression de 7 barrages de type Alta.

### 4. ETUDE D'IMPACT NEGLIGEE

Le patrimoine écologique (végétation, géologie, faune) a totalement été négligé dans l'étude d'impact. Pourtant les universités norvégiennes concentrent constamment leurs re-

cherches dans cette région. La végétation y est spécifique et doit être protégée. Le fleuve traverse le plus grand canyon d'Europe du nord.

## 5. DES ALTERNATIVES EXISTENT

D'autres possibilités existent pour la production de courant. En outre les besoins énergétiques du département ont toujours été surestimés. Plusieurs petites unités de production sont à l'étude : elles seraient capables de fournir du courant à moindre prix, assurant également une production pendant les périodes de forte consommation. Le barrage d'Alta lui, ne pourra fournir que 160 GWh permanents en hiver, le reste, 425 GWh ne sera disponible qu'en été. Le département peut être approvisionné pour un prix moindre par un renforcement des liaisons avec le réseau électrique du département voisin qui est excédentaire en énergie.

## 6. OPPOSITION LOCALE, NATIONALE ET INTERNATIONALE

Par trois fois déjà les conseils municipaux concernés se sont clairement prononcés contre le barrage. De même, la moitié de la population a signé une pétition. Des comités d'action sont nés dès 1971. Depuis 1978, le soutien s'est fait dans toute la Norvège, puis à l'étranger.

## 7. SECURITE DES POPULATIONS

Ce barrage sera le plus haut de Norvège (120 M.) Il s'agit d'une type nouveau encore jamais expérimenté qui a déjà été rejeté lors d'un cas précédent pour des raisons de sécurité. Il est à présent proposé pour une région polaire où les températures oscillent entre -40 et + 35° C. La ville de Alta se trouve seulement à 40 km en aval du barrage. Trois mille habitants y vivent près du delta au même niveau que la rivière. Une rupture du barrage serait catastrophique.

Mais la Folkeaksjonen ne se limite pas à une protestation verbale et dès le début de l'été elle a coupé la route en construction par laquelle la NVE devait amener à l'emplacement du barrage toutes machines nécessaires à sa construction et à son fonctionnement.

C'est ainsi qu'au milieu des montagnes, tout d'abord à DETSIKA puis à STILLA s'est créé un campement permanent. Impossible donc aux ouvriers de poursuivre les travaux.

Comme à Sarkavare règne la même ambiance confiante. Près d'une énorme tente ressemblant à un «Kota» lapon se trouvent dispersées dans la nature des dizaines de tentes appartenant aux membres de Folkeaksjonen mais aussi à des jeunes de toute l'Europe venus ici manifester leur solidarité. On a vu des autobus venus du sud de la Norvège et de Finlande amenant beaucoup de gens mus par les mêmes idées. Plus de 6000 personnes sont ainsi venues séjourner à Detsika et à Stilla pendant l'été.

Une système moderne de communication radio relie le «front» à la ville d'Alta d'où l'on sait que les renforts ne tarderaient pas à arriver si le besoin s'en faisait sentir. Pour l'hiver on prévoit un campement plus sérieux car le froid sera le compagnon de tous ceux qui au bout de cette route ne lâcheront pas prise.

Quel que soit l'avenir, Sarkavare et Stilla resteront de toutes façons des symboles, pour tous ceux qui pensent que la lutte pour la défense de la nature est fondamentale.

### Ardesses utiles :

Folkeaksjonen mot utbyggingen /av Alta/  
Kautokeino-vassdraget Latari.

N-9510 Elvebakken Norvège.

Miljøgrupp Jokkmokk,  
Ingrid Sverdered,  
Porjusvagen 22 B

S-93040 Jokkmokk Suède.